

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.971 — QUARANTIÈME ANNÉE — SAMEDI 8 MAI 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Réclames : 2.75. — Pails divers : 0.20
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement locales
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 5 Mois 6 Mois Un An
et Basses-Alpes 5 fr. 6 fr. 10 fr.
Autres départements et l'Algérie 6 fr. 7 fr. 12 fr.
Étranger (Union postale) 8 fr. 10 fr. 17 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Société Nouvelle du PETIT PROVENÇAL

Société anonyme au capital de 600.000 fr.
divisée en 1.200 actions de 500 fr.

MM. les actionnaires sont convoqués en assemblée générale ordinaire pour le samedi 29 mai 1915, à 10 heures et demi du matin, au siège social, à Marseille, rue de la Darse, n° 75.

ORDRE DU JOUR :

Lecture du rapport du Conseil d'administration et de celui du commissaire aux écritures sur l'exercice 1914 ;
Approbation des comptes et fixation du dividende ;
Nomination du commissaire pour vérifier les écritures pendant l'exercice 1915 ;
Autorisation aux administrateurs suivant l'article 40 de la loi du 24 juillet 1867.

Aux termes de l'art. 33 des statuts, pour faire partie de l'assemblée, il faut être propriétaire de dix actions au moins et en avoir fait le dépôt, au siège social, cinq jours au plus tard avant la date de la réunion.

Impressions d'Italie

Notre éminent collaborateur et ami Gustave Rivet, sénateur de l'Yère, qui vient d'assister en sa qualité de président de la Ligue Franco-Italienne aux fêtes de Quarto, nous adresse ses impressions en cet éloquent article que nous sommes particulièrement heureux de publier :

Je voudrais faire de cet article, la fois un carnet de route et un résumé de la situation italienne ; je raconterai sommairement mon voyage à Gênes.

Les réflexions suivront naturellement les faits.

Lundi soir, 3 mai, nous quittons Paris ; j'étais le compagnon de Peppino et de Ricciotti Garibaldi. Le poète d'Annunzio était là, lui aussi, et tous, nous parlions avec émotion de la grande cérémonie par laquelle l'Italie allait célébrer le souvenir de l'expédition des Mille, cette préface héroïque de l'unité italienne.

La nuit était déjà avancée, et nous cautions encore...

Enfin, nous sommeillons, rêvant des belles manifestations qui se préparent, et qui, sans doute, vont avoir une importance considérable et une immense répercussion dans toute l'Italie. Le président du roi doit donner à cette manifestation patriotique un caractère solennel, — et qui sait si M. le président du Conseil Salandra ne dira pas les paroles décisives.

Au matin, à Lyon, les journaux, — dans une brève dépêche de quatre lignes, — nous apprennent que le roi n'a rien de sérieux ne vient à Gênes.

L'étonnement est profond. Ni Garibaldi, ni d'Annunzio ne veulent croire à cette nouvelle. Nous émettons cent suppositions, sans nous arrêter à aucune. C'est n'est pas possible ? Qu'est-ce qu'il y a ? C'est une fausse nouvelle lancée par les Allemands !

Enfin, attendons Modane, là nous trouverons les journaux italiens qui nous renseignent.

A Modane, nous prenons les journaux italiens, tous confirment le fait : le Conseil des ministres réuni en hâte, et durant près de trois heures, a examiné les nouvelles propositions de l'Autriche ; bref, toutes les nouvelles qui ont été partout publiées et longuement commentées.

Il est inutile d'y revenir ; je n'ajouterais qu'une réflexion, c'est que je n'ai pas cru une minute aux nouvelles officielles de l'Autriche.

L'Autriche ne peut offrir à l'Italie qu'une infime partie de ce que l'Italie veut. L'Italie ne peut donc pas se contenter d'un minimum, même du *parcechio* de M. Giolitti.

Si l'Autriche offre plus que M. de Bîlow ne le fait jusqu'ici, si ses propositions peuvent satisfaire l'Italie, l'Autriche se déclare elle-même vaincue, impuissante, elle prononce sa propre déchéance.

Elle ne le fera pas ! Et si même sous la pression de l'Allemagne elle se résolvait à signer l'abandon de Trieste, de Fiume, de la Dalmatie et de sa maîtrise sur l'Adriatique, les hommes d'Etat italiens sont trop fils de Machiavel pour se laisser duper, et pour ne pas savoir que si les Austro-Allemands étaient vainqueurs, le chiffon de papier qui aurait donné à l'Italie ce qu'elle veut obtenir, serait aussi facilement déchiré que celui qui garantirait la neutralité de la Belgique. Et les Empires vainqueurs lui feraient payer cher sa neutralité.

Après un court arrêt à Turin, le train nous emporte à Gênes, et pendant que nous roulons, je fais quelques réflexions sur ce que je viens de voir.

A Turin, la gare est envahie par la jeunesse ; tous les étudiants sont là, et ils acclament d'Annunzio.

Certes, c'est un grand poète, on fait bien de fêter son retour ; il revient en Italie après une très longue absence. J'aime trop les poètes pour m'étonner que d'Annunzio soit acclamé ; mais tout de même je songe que l'on va commémorer l'expédition des Mille, que ce souvenir national doit émuover tous les cœurs italiens, qu'à l'heure présente c'est le sort de l'Italie qui est en jeu, et que les préoccupations patriotiques doivent dominer toutes les autres.

Or, d'Annunzio, que les Garibaldi n'ont pas vu d'abord, a d'Annunzio, que les Garibaldi ne viennent qu'au second rang. Est-ce que les questions de littérature et d'art passerait avant les sentiments patriotiques ? Nous sommes à Gênes vers 10 heures, et à peu près comme à Turin, c'est à d'Annunzio que les autorités réservent leur accueil officiel.

Je commence à avoir la démonstration de ce fait curieux, c'est que le monde officiel, souvent fort réactionnaire et clerical, ne se soucie pas de trop exalter les Garibaldi.

La gloire de l'État et l'énergie indépendante des hommes qui portent le fardeau de sa défense, donnent de l'ombre aux représentants de l'administration. On les admire, mais d'un peu loin, — et l'en-

thousiasme pourrait prendre des formes plus chaleureuses.

Mais, comme le peuple, le vrai peuple, la foule, celle qui sort de l'atelier ou du journal, le petit bourgeois et l'ouvrier, les jeunes gens enthousiastes de l'avenir et les hommes d'expérience qui ont vu, et qui se souviennent, comme tous ceux-là rejettent l'attitude gourmée des officiels, et vibrent et donnent leur cœur sans restriction !

Comme ils acclament ! et dédoublent la famille du héros des froides calculées, ou des compliments à demi-sincères.

Devant l'hôtel de Gênes, où est réunie toute la famille des Garibaldi, la foule devient en quelques instants si compacte que toute circulation devient impossible ; il n'y a plus ni voitures, ni tramways, l'immense place qui est devant le théâtre Carlo-Felice est couverte de monde. On crie : Vive Garibaldi ! Vive Garibaldi !

Peppino se met à la fenêtre, une tempête d'applaudissements roule jusqu'au bout de la place ; Peppino dit quelques mots vibrants. Les acclamations recommencent. On chante l'hymne de Garibaldi, l'hymne de Mameli.

On appelle Ricciotti ! Ricciotti ! Le général paraît à la fenêtre, et des applaudissements frénétiques l'accueillent. On sent que cette foule immense à la fièvre, que se passe-t-il dans le gouvernement ? Pourquoi le roi ne vient-il pas ? Est-il vrai qu'on va traiter avec l'éternelle ennemie l'Autriche et se faire duper par elle ?...

Le vieux général, en quelques paroles, répond à ces préoccupations. Et il termine sa brève harangue par ces mots : « La Guerre, ou la Révolution ! »

Il fallait entendre les cris, les acclamations, les applaudissements de tout ce peuple.

De plus de dix mille poitrines sortent les cris : « Bravo ! Evviva la Guerra ! »

Sous l'éclat des lampes électriques illuminant tout ce peuple, les visages apparaissent enthousiastes, rayonnants, les mains se lèvent, les chapeaux s'agitent ; c'est admirable et émouvant.

Puis, ce sont encore les chants patriotiques qui vont résonner au loin dans les rues.

A mon tour, je dois paraître à la fenêtre, entre le général et son fils Peppino. Je jette un salut à cette foule et à l'Italie. Un formidable cri de : Vive la France ! me répond.

Et la manifestation se prolonge ainsi ; les Garibaldi doivent, à plusieurs reprises, paraître à la fenêtre. Il va être près d'une heure du matin, et ce n'est que peu à peu que la foule se retire, et comme à regret.

La fête à Quarto a été superbe. Les principaux détails en ont été donnés, je n'y reviendrai pas. Dans ce panorama admirable, partout un peuple en liesse. Les gradins préparés au flanc de la colline offrent un tableau d'une vie, d'une couleur inouïables ; la mer est sillonnée de vapeurs et de canots surchargés de passagers.

Toutes les femmes, les uniformes militaires, les bérets multicolores des étudiants, les chemises rouges des Garibaldiens, les centaines et les centaines de drapeaux et de bannières, qui flottent au vent, tout cela forme un décor merveilleux pour la scène qui se déroule devant le monument.

Les saluts de la foule au public et quand il faut songer au retour, et que nos épaules sont rejointes nos voitures, elles durent s'avancer lentement, s'ouvrant un passage dans la foule qui emplissait la route. Et pendant cinq kilomètres, sur tout le parcours entre Quarto et Gênes, passant entre deux épais nuages de fumée, la famille Garibaldi fut acclamée ; et, de temps en temps, la France aussi.

Voilà qui vaut mieux que des rissettes officielles !

A 4 heures de l'après-midi, les manifestations recommencent sur la place Carlo-Felice.

Comme la veille, plus de dix mille personnes s'écrasent, appelant les Garibaldi.

Au fond de la place, une musique militaire joue des fantaisies d'opéra, quelconques ; dès qu'un morceau est fini, la foule demande les Garibaldi.

Succesivement, ils doivent paraître, et parler à la foule avec le public ; et quand il répond aux orateurs par ces cris : « la guerra ! »

Le député Raymond fait un discours enflammé que tout le peuple accueille par des applaudissements frénétiques. Et c'est devant cette foule que mes amis veulent que je parle.

Je trouve comme eux qu'il vaut mieux que je parle à dix mille personnes qu'à deux cents. Et je prononce là le discours que j'avais préparé pour le banquet.

On pense bien que je sentais tout mon devoir de Français ; je comprenais à quelle réserve j'étais particulièrement tenu ; je n'avais pas le droit de parler comme les Italiens, qui peuvent, eux, pousser le peuple vers l'intervention.

Aussi ai-ou pu voir que je me suis contenté de saluer la légende garibaldienne, et c'est avec la plus grande discrétion que j'ai émis un souhait pour l'avenir de l'Italie.

La foule alors réclame la *Marseillaise* ; elle joue notre hymne national ; tous les Garibaldi et de nombreux députés sont aux fenêtres avec moi. La foule crie : « Vive la France ! »

La foule crie : « Vive la France ! » — Et cela recommence le soir, à 9 heures.

Même foule enthousiaste, discours des frères Garibaldi, du lieutenant garibaldien Marabini, blessé en Argonne, — harangues qui toujours soulèvent les mêmes applaudissements, — chants qui ne cessent que bien tard dans la nuit.

Et la conclusion de tout cela ? C'est qu'il y a en Italie un immense soulèvement patriotique. Des délégations sont venues à Gênes de toute la Lombardie et de Rome ; des manifestations ont eu lieu dans les principales villes, et il semble que l'âme héroïque des Mille et de leur chef, anime en ce moment le peuple entier.

Où, il y a les « intérêts » qui ont peur de la guerre, et nous le comprenons fort bien ; la guerre est, en effet, une terrible chose, et ce n'est pas d'un cœur léger qu'on s'y décide.

279^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 7 Mai.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Une attaque allemande s'est produite à la fin de la journée d'hier en Argonne, à Bagatelle. Elle a complètement échoué.

Sur le reste du front, notamment au nord d'Ypres et dans la région de Vauquois, violents combats d'artillerie.

COMMUNIQUÉ ANGLAIS

Londres, 7 Mai.

Le feld-maréchal French fait le communiqué officiel suivant :

Il n'y a rien à signaler sur le front britannique, sinon que nous avons repris, hier soir, plusieurs nouvelles tranchées, parmi celles que nous avions perdues sur la cote 60, au sud-est d'Ypres, et que le combat continue sur ce point.

Sur les autres points, l'ennemi ne manifeste aucune velléité d'attaque.

Grognards et Poilus

Un mot nouveau qui a fait fortune « Poilu ». — Que faut-il pour mériter ce titre que l'héroïsme de nos combattants immortalise ? — Son origine : le brave à trois poils de Chevert. — Les grands poilus de notre Histoire. — Les grognards de l'Empire et les Poilus de la 3^e République. — La Médaille de Sainte-Hélène et la Croix de guerre.

Du front... Mai 1915. « Poilus », ce mot qui paraît trivial, malsonnant et qu'on n'aurait pas voulu entendre dans le sens grammatical, même comme synonyme de *beau, dur, brave*. (Ex. : il est poilu ; cet homme a la face poilue, je t'embrasse dans les camps, au bivouac, dans les tranchées, sous les marmites, sous la mitraille, ne s'applique qu'à un soldat combattant, de sorte qu'on n'est poilu qu'autant qu'on est soldat, mais soldat brave.)

On disait autrefois en parlant du vrai type du soldat français : « C'est un lascar » ; ou dit aujourd'hui : « C'est un poilu ».

Poils à pour contre le mot *poëte*, car un civil si velu soit-il n'a pas droit à ce titre et encore faut-il faire un choix dans les catégories de soldats. Un « embusqué », par exemple, ne mérite pas cette application glorieuse ; il faut pour être consacré, baptisé poilu avoir entendu les balles siffler, les marmites tomber autour de soi, avoir reçu le baptême du feu, n'avoir pas peur d'être brave.

« Poils », ce mot qui paraît trivial, malsonnant et qu'on n'aurait pas voulu entendre dans le sens grammatical, même comme synonyme de *beau, dur, brave*. (Ex. : il est poilu ; cet homme a la face poilue, je t'embrasse dans les camps, au bivouac, dans les tranchées, sous les marmites, sous la mitraille, ne s'applique qu'à un soldat combattant, de sorte qu'on n'est poilu qu'autant qu'on est soldat, mais soldat brave.)

On disait autrefois en parlant du vrai type du soldat français : « C'est un lascar » ; ou dit aujourd'hui : « C'est un poilu ».

Poils à pour contre le mot *poëte*, car un civil si velu soit-il n'a pas droit à ce titre et encore faut-il faire un choix dans les catégories de soldats. Un « embusqué », par exemple, ne mérite pas cette application glorieuse ; il faut pour être consacré, baptisé poilu avoir entendu les balles siffler, les marmites tomber autour de soi, avoir reçu le baptême du feu, n'avoir pas peur d'être brave.

« Poils », ce mot qui paraît trivial, malsonnant et qu'on n'aurait pas voulu entendre dans le sens grammatical, même comme synonyme de *beau, dur, brave*. (Ex. : il est poilu ; cet homme a la face poilue, je t'embrasse dans les camps, au bivouac, dans les tranchées, sous les marmites, sous la mitraille, ne s'applique qu'à un soldat combattant, de sorte qu'on n'est poilu qu'autant qu'on est soldat, mais soldat brave.)

On disait autrefois en parlant du vrai type du soldat français : « C'est un lascar » ; ou dit aujourd'hui : « C'est un poilu ».

Poils à pour contre le mot *poëte*, car un civil si velu soit-il n'a pas droit à ce titre et encore faut-il faire un choix dans les catégories de soldats. Un « embusqué », par exemple, ne mérite pas cette application glorieuse ; il faut pour être consacré, baptisé poilu avoir entendu les balles siffler, les marmites tomber autour de soi, avoir reçu le baptême du feu, n'avoir pas peur d'être brave.

« Poils », ce mot qui paraît trivial, malsonnant et qu'on n'aurait pas voulu entendre dans le sens grammatical, même comme synonyme de *beau, dur, brave*. (Ex. : il est poilu ; cet homme a la face poilue, je t'embrasse dans les camps, au bivouac, dans les tranchées, sous les marmites, sous la mitraille, ne s'applique qu'à un soldat combattant, de sorte qu'on n'est poilu qu'autant qu'on est soldat, mais soldat brave.)

On disait autrefois en parlant du vrai type du soldat français : « C'est un lascar » ; ou dit aujourd'hui : « C'est un poilu ».

Poils à pour contre le mot *poëte*, car un civil si velu soit-il n'a pas droit à ce titre et encore faut-il faire un choix dans les catégories de soldats. Un « embusqué », par exemple, ne mérite pas cette application glorieuse ; il faut pour être consacré, baptisé poilu avoir entendu les balles siffler, les marmites tomber autour de soi, avoir reçu le baptême du feu, n'avoir pas peur d'être brave.

« Poils », ce mot qui paraît trivial, malsonnant et qu'on n'aurait pas voulu entendre dans le sens grammatical, même comme synonyme de *beau, dur, brave*. (Ex. : il est poilu ; cet homme a la face poilue, je t'embrasse dans les camps, au bivouac, dans les tranchées, sous les marmites, sous la mitraille, ne s'applique qu'à un soldat combattant, de sorte qu'on n'est poilu qu'autant qu'on est soldat, mais soldat brave.)

On disait autrefois en parlant du vrai type du soldat français : « C'est un lascar » ; ou dit aujourd'hui : « C'est un poilu ».

Poils à pour contre le mot *poëte*, car un civil si velu soit-il n'a pas droit à ce titre et encore faut-il faire un choix dans les catégories de soldats. Un « embusqué », par exemple, ne mérite pas cette application glorieuse ; il faut pour être consacré, baptisé poilu avoir entendu les balles siffler, les marmites tomber autour de soi, avoir reçu le baptême du feu, n'avoir pas peur d'être brave.

« Poils », ce mot qui paraît trivial, malsonnant et qu'on n'aurait pas voulu entendre dans le sens grammatical, même comme synonyme de *beau, dur, brave*. (Ex. : il est poilu ; cet homme a la face poilue, je t'embrasse dans les camps, au bivouac, dans les tranchées, sous les marmites, sous la mitraille, ne s'applique qu'à un soldat combattant, de sorte qu'on n'est poilu qu'autant qu'on est soldat, mais soldat brave.)

On disait autrefois en parlant du vrai type du soldat français : « C'est un lascar » ; ou dit aujourd'hui : « C'est un poilu ».

Poils à pour contre le mot *poëte*, car un civil si velu soit-il n'a pas droit à ce titre et encore faut-il faire un choix dans les catégories de soldats. Un « embusqué », par exemple, ne mérite pas cette application glorieuse ; il faut pour être consacré, baptisé poilu avoir entendu les balles siffler, les marmites tomber autour de soi, avoir reçu le baptême du feu, n'avoir pas peur d'être brave.

« Poils », ce mot qui paraît trivial, malsonnant et qu'on n'aurait pas voulu entendre dans le sens grammatical, même comme synonyme de *beau, dur, brave*. (Ex. : il est poilu ; cet homme a la face poilue, je t'embrasse dans les camps, au bivouac, dans les tranchées, sous les marmites, sous la mitraille, ne s'applique qu'à un soldat combattant, de sorte qu'on n'est poilu qu'autant qu'on est soldat, mais soldat brave.)

On disait autrefois en parlant du vrai type du soldat français : « C'est un lascar » ; ou dit aujourd'hui : « C'est un poilu ».

Poils à pour contre le mot *poëte*, car un civil si velu soit-il n'a pas droit à ce titre et encore faut-il faire un choix dans les catégories de soldats. Un « embusqué », par exemple, ne mérite pas cette application glorieuse ; il faut pour être consacré, baptisé poilu avoir entendu les balles siffler, les marmites tomber autour de soi, avoir reçu le baptême du feu, n'avoir pas peur d'être brave.

LA GUERRE

Le Japon adresse un Ultimatum à la Chine

Les Allemands vont tenter un nouvel effort sur l'Yser

Paris, 7 Mai.

Ce matin à 8 heures dans la grande cour de l'hôtel du ministère de la Guerre, la remise des décorations à un certain nombre d'officiers du ministère.

Le ministre de la Guerre y assistait personnellement et après avoir félicité individuellement les nouveaux légionnaires, il a tenu à leur dire en quelques mots combien il était heureux de présider cette cérémonie, qui symbolise, aux yeux du pays, les efforts incessants faits dans toute la zone de l'intérieur, pour permettre aux armées sur le front d'obtenir la victoire.

Je tiens à vous dire, a ajouté le ministre, toute ma satisfaction pour le zèle et le dévouement que vous mettez à accomplir une tâche qui, si elle peut paraître plus modeste, n'est pas que plus difficile. Je vous en remercie au nom du pays et de l'armée.

LA SITUATION

Paris, 7 Mai.

Notre état-major a mis, hier, en lumière l'échec complet de l'offensive allemande tentée durant cette dernière quinzaine sur toute l'étendue de notre front. C'est ce qui ressortait des communiqués quotidiens, mais il n'était pas mauvais de l'exposer en un résumé lumineux.

La raison politique qui avait déterminé l'action de l'ennemi subsiste encore pour quelques jours, et il faudrait ne pas croire entièrement stupide du Boche pour supposer qu'il va se résigner à l'inéluctable jusqu'à la dernière minute, c'est-à-dire tant que l'Italie n'aura pas pris la décision attendue.

L'ennemi fera les efforts les plus désespérés pour la retarder. Il n'y réussira pas. Les mouvements de renfort, d'ailleurs légers et tout à fait locaux, qu'il pourrait imposer à notre ligne au moyen de ses gaz empoisonnés, et en faisant massacrer des masses de soldats, ces mouvements seront, comme ils l'ont été jusqu'ici, suivis des contre-attaques victorieuses de nos soldats.

Je sais bien que cette situation est éternelle pour ceux de nous qui sommes patriotes ; l'analyse peut-être parce qu'ils manquent des moyens d'appréciation nécessaires. Mais ce serait une faute impardonnable que de se laisser aller au découragement que rien n'autorise effectivement.

Les résultats de notre action sont ce qu'ils doivent être. Le *Zeppelin* n'est pas de ces jours, mais il faut que l'opinion demeure persuadée que ce *Zeppelin* des actes plus décisifs, elle pourrait nous faire perdre le bénéfice d'un plan mûrement réfléchi.

Plus que jamais, la France, qui, à tous les points de vue, a réalisé un prodigieux effort, doit se montrer confiante et patiente.

Sur le front oriental, les prétendus succès des Austro-Allemands sont démentis par l'agence Wolff elle-même, ce qui est le comble de la *kolossal* ; cette agence, qui représente le génie du mensonge, ayant, parait-il, trouvé plus fort qu'elle dans cet ordre de choses.

Les événements qui se déroulent dans les Balkans nous ont permis de constater, au moins, j'en suis absolument convaincu, et dans les Dardanelles, notre avance se poursuit, rapide cette fois.

Le Carnet de Route d'un Soldat allemand

Avez d'atrocités

Paris, 7 Mai.

Voici le carnet de route trouvé sur un soldat allemand :

Le réserviste Richard, du 71^e régiment de réserve, a été tué sur le plateau de Nonvion. Son carnet de campagne contient de nombreux détails qui ne laissent aucun doute sur les procédés de nos ennemis. C'est une nouvelle contribution aux dossiers des atrocités.

Je me souviens et je vous en prie de ne pas mentir ; tout le village en flammes, portes et fenêtres brisées, tout git éparpillé dans la rue ; seule une maisonnette subsistait et à la porte une pauvre femme, les mains hautes, avec six enfants, implorant pour qu'on l'épargne elle et ses petits.

Il en va ainsi tous les jours ; le 19 août, nous avançons et peu à peu nous apprenons à connaître les horreurs de la guerre ; du bétail crève, des automobiles détruites, villages et hameaux consumés, c'est tout d'abord un spectacle à faire frissonner. Mais il n'est pas d'un homme, on devient légal, et on n'a plus que l'idée de sa sécurité personnelle. Plus nous avançons, plus le spectacle est désolé. Partout des débris fumants et des hommes fusillés et carbonisés. Et cela continue ainsi.

Le 25 août, nous prenons un cantonnement d'attente à Grinde, secrète ; ici tout est brûlé et détruit. De Grinde nous continuons notre route sur Louvain ; ici c'est partout un tableau d'horreur, des cadavres de nos gens, de nos chevaux, des autos, tout en flammes, nous empoisonnent ; à notre droite, on voit l'extrémité de la ville que la fusillade reprend de plus belle. Naturellement on fait demi-tour et on nettoie, puis la ville est mitraillée par nous complètement.

Le 8 septembre, après un bon cantonnement, mais qui dure trop peu, nous partons la nuit, à 1 heure 30, après avoir mis des chemises fraîches et nous avançons vers l'ennemi vers 6 heures du matin, et l'Yser combat, après lequel nous sommes complètement désorganisés. Notre régiment actuellement se compose d'un bataillon du 71^e, d'une compagnie du 3^e bataillon, de compagnies cyclistes des 1^{er}, 4^e et 27^e, et de nombreux autres éléments encore. Vers 11 heures du matin, nous tombons sous une grêle de schrapnells ; nous n'avons pas d'artillerie et d'autre couverture. L'après-midi, nous sommes engagés dans une chaude lutte.

IX^e corps et nous partons vers la position occupée hier par l'ennemi. Nous faisons aujourd'hui un mouvement tournant et tombons vers 5 heures sous un feu d'artillerie très vif, mais nous ne pouvons rien faire jusqu'à

En Extrême-Orient

Le Japon adresse un Ultimatum à la Chine

Tokio, 7 Mai.

Le Japon a présenté un ultimatum à la Chine, demandant une réponse dans les 48 heures.

Les propositions japonaises

Londres, 7 Mai.

Une note de source japonaise, communiquée à la presse, dit que le Japon n'a aucunement le désir de porter atteinte aux accords existants entre la Chine et les autres pays, mais il insiste pour que la Chine reconnaisse la position du Japon telle qu'elle est établie.

Dans les cinq propositions qui font l'objet des négociations, le Japon n'a nullement envie de dicter ses volontés à la Chine, et il est prêt à faire un compromis avec elle, comme il l'a déjà fait à l'égard de certaines de ses propositions. Il a offert même de restituer Kiao-Tchéou. En dédit du sang versé et de l'argent dépensé pour le reprendre aux Allemands, le Japon n'a pas demandé de concessions militaires au Yang-Tsé, il ne réclame aucun territoire, il n'a cherché qu'à sauvegarder ses intérêts existants et n'a proposé rien de contraire à la porte ouverte du droit des autres.

La Chine cédera-t-elle ?

Pékin, 7 Mai.

La légation du Japon a reçu hier des instructions de Tokio concernant la remise à la Chine d'un ultimatum.

On croit généralement que le gouvernement chinois cédera devant ce cas de force majeure.

Londres, 7 Mai.

Un Anglais de retour de Pékin et très versé dans les affaires chinoises, déclare que primitivement le Japon n'a communiqué à la Chine un texte incomplet de ses exigences.

Ces revendications qui lésent l'intégrité du territoire de la Chine et qui comprennent de nombreux détails, ont été lésés les droits des autres étrangers sont beaucoup plus importants que le prétendent les Japonais.

L'opinion générale des étrangers qui habitent la Chine est que les Japonais ont profité de la situation actuelle de l'Europe pour présenter leurs revendications, qui, à tout autre moment, n'auraient pas été admises par les autres puissances.

Il est fort à craindre que Huan-Chi-Kaï, qui a fait preuve d'une grande sagacité au cours de cette crise, ne puisse pas empêcher la mise générale à l'index de tous les produits japonais.

Le Japon n'ignore pas que la Chine ne veut pas et ne peut pas faire la guerre, mais les Chinois ne voyant aucun motif à la présentation soudaine de demandes aussi importantes, sont fortement disposés à y répondre par le boycottage, la seule arme puissante qui leur reste.

En 1911, le boycottage organisé à la suite de l'affaire du Tatsu-Maru, et qui dura une couple de semaines, fit perdre au Japon cinq millions de livres sterling.

La Bataille des Flandres

Le Kaiser va assister à un nouvel effort contre les lignes anglaises

Frontière belge.

Des

Le la Croix-Rouge ont également été envoyés à Gourriel. L'ennemi se retrait en position de l'artillerie lourde à très courte distance des lignes avancées, de façon à pouvoir commander toutes les positions britanniques, même isolées.

La Guerre en Orient

L'attaque des Dardanelles

Les combats continuent violents dans la presqu'île de Gallipoli.

New-York, 7 Mai.

On mande de Constantinople à l'Associated-Press, que de violents combats continuent dans la péninsule de Gallipoli.

Mardi, on a aperçu sept navires au large de Sedul-Bahr. Des avions ont survolé au-dessus de Chanak et de Kaleh et ont lancé des bombes sur ces points.

Un avion anglais détruit un pont de chemin de fer à Athènes, 7 Mai.

Un avion anglais, parti de Ténédos, a survolé la voie ferrée de Panormo, près de Brouse, et lancé avec succès des bombes qui détruisirent un pont.

Les Turcs ont tiré des coups de fusil qui n'atteignirent pas l'aéroplane.

La destruction du pont a interrompu les communications entre Smyrne et les Dardanelles et paralysa le mouvement des troupes ottomanes et le transport des munitions.

Le résumé des opérations

Londres, 7 Mai.

M. Asquith, premier ministre, a continué, à la Chambre des Communes, l'exposé respectueux des opérations des alliés dans les Dardanelles. Il a ajouté :

Les troupes d'avant-garde furent tenues en échec durant toute la journée à l'ouest de Sedul-Bahr ; mais elles réussirent, néanmoins, à la tombée de la nuit, à s'emparer d'une bonne position sur la hauteur couvrant ainsi le débarquement du reste de la division.

Les troupes d'avant-garde et les contingents d'Australie et de la Nouvelle-Zélande débarquèrent silencieusement à l'aube du 25 avril ; l'ennemi ouvrit un feu violent presque à bout portant ; mais les troupes, s'élançant à la baïonnette, s'arrêtèrent seulement après la capture des hauteurs de Sedul-Bahr. (Applaudissements.)

Les forces françaises débarquèrent à Kum-Kaleh et s'avancèrent avec intrépidité ; selon les rapports reçus, les forces navales ont coopéré d'une façon parfaite à ce débarquement.

L'ennemi regrette d'avoir à annoncer des pertes sérieuses, y compris la mort du général Napier, commandant la 85^e brigade anglaise.

Le débarquement s'est poursuivi le 26 ; la 29^e division anglaise, commandée par le général Hunter-Weston, prit d'assaut, néanmoins, à la tombée de la nuit, le fort de 27, elle se trouvait silencieusement établie à travers la presqu'île, à deux milles de son point de débarquement. Elles furent rejointes alors par les troupes françaises qui avaient accompli la tâche qui leur avait été dévolue, avait repassé la côte asiatique.

Le débarquement français sur la côte asiatique

Paris, 7 Mai.

Le Moniteur de la Flotte publie le communiqué officiel suivant :

Le 25 avril, un régiment d'infanterie coloniale et une batterie de 75, chargés d'opérer une diversion sur la rive asiatique, furent mis à terre, à Koum-Kaleh, sous la protection de l'artillerie de la flotte.

Le débarquement se fit dans de bonnes conditions, les troupes, après avoir occupé Koum-Kaleh, marchèrent sur Yen-Sheer.

Un violent combat s'engagea dans la nuit du 25 au 26 et continua le jour suivant. L'ennemi était très supérieur en nombre, mais subit de grosses pertes.

Les Turcs furent faits prisonniers. Le rembarquement de nos troupes s'effectua dans la nuit du 26 au 27 avec l'appui des navires. La diversion avait pleinement réussi et le gros des forces alliées avait débarqué à temps, pris pied fermement dans la presqu'île de Gallipoli.

Le débarquement des troupes britanniques

Londres, 7 Mai.

Les journaux publient un récit détaillé des Dardanelles du 26 avril, du débarquement des troupes alliées.

Ce récit décrit la belle organisation qui présida à cette opération, malgré des difficultés énormes.

Tous les détails avaient été prévus ; les Anglais débarquèrent à l'aube, sans que la baïonnette qui les protégeait, eût été touchée ; mais quand ils parvinrent à la plage, ils furent exposés pendant 15 heures à un feu terrible.

C'est là que nous avons subi la plupart des pertes causées par les shrapnells ; puis les Australiens exécutèrent une charge brillante à la baïonnette qui fit déguerpir les Turcs de leurs positions.

Les alliés ont établi solidement leurs positions

Le Caire, 7 Mai.

Un officier blessé, venant de Sarid-Bajd, dit que les alliés ont solidement établi leurs positions et qu'ils ont facilement repoussé toutes les attaques de l'ennemi.

Les officiers allemands pour faire avancer les soldats turcs se sont servis de la cravache et de revolver ce qui n'a pas empêché les Turcs de prendre chaque fois la fuite devant les attaques à la baïonnette.

La flotte russe bombarde la rive gauche du Bosphore

Athènes, 7 Mai.

La flotte russe a bombarde, mercredi, les forêts de la rive gauche du Bosphore.

Un certain nombre d'obus tombèrent à une distance de seize kilomètres de Constantinople.

Trois avions russes ont bombardé Constantinople

Athènes, 7 Mai.

Trois avions russes ont survolé Constantinople en jetant des bombes qui ont causé des dégâts considérables.

Le « Geben » aurait réussi à quitter le Bosphore

Athènes, 7 Mai.

Le « Geben » aurait réussi à quitter le Bosphore.

Les Turcs préparent l'opération à l'idée d'une défaite

Athènes, 7 Mai.

Le personnel des écoles italiennes à Constantinople rappelés par le gouvernement italien est arrivé à Dedeagatch.

Les journaux turcs commencent visiblement à préparer l'opinion à une défaite turque. Ils ne parlent plus de victoires, et font des descriptions tristes des luttes soutenues par les soldats turcs à Gallipoli.

Les déserteurs turcs arrivent en grand nombre à Dedeagatch ; ils déclarent que l'ar-

mée ottomane est mal ravitaillée et souffre de la famine.

Dans le Caucase

Communiqué de l'état-major russe

Pétrograde, 7 Mai.

L'état-major de l'armée du Caucase fait le communiqué officiel suivant :

Dans la région du littoral, les tirs d'artillerie et de mousqueterie continuent.

Dans la région d'Oly, notre offensive se poursuit ; les Turcs refoulés par nos troupes se replient lentement.

Dans la région de Dilman, les Turcs, après la défaite qu'ils viennent de subir, se sont retirés dans les montagnes où ils se fortifient, renforcés par de nouvelles troupes.

La défaite turque dans la région d'Urnina

Pétrograde, 7 Mai.

La défaite des Turcs dans la région d'Urnina, a produit une profonde impression dans toute la Perse et y a compromis irrévocablement la propagande turcopile.

D'après des renseignements complémentaires, l'offensive des Turcs dans la région de Khoy et de Dilman a été très acharnée. Avant remporté un début un succès apparent provoqué par une manœuvre compliquée des Russes, les Turcs s'élançèrent en avant ; mais ils furent immédiatement arrêtés et obligés d'accepter le combat à la baïonnette, après avoir essuyé un feu terrible.

La défaite de l'ennemi a été complète.

Sur le front monténégrin

Un avion autrichien tombe à la mer

Cettigné, 7 Mai.

Dimanche matin, un avion autrichien, revenant de Dulcigno, a eu une panne de moteur causée par une fuite d'essence et est tombé à la mer dans les parages d'Antivari. Les aviateurs qui le montaient se sont noyés.

La politique de la Grèce

M. Venizelos aurait été rappelé subitement à Athènes

Paris, 7 Mai.

Le correspondant de l'Echo de Paris à Rome dit que M. Venizelos dont on a annoncé le retour en Grèce, a été rappelé subitement à Athènes, en vue des événements prochains.

La Piraterie allemande

Un vapeur échappé à un sous-marin

Queenstown, 7 Mai.

Le capitaine du Cayo-Romano rapporte que son vapeur était devant hier matin au large de Eastness, lorsqu'apparut vers onze heures un sous-marin allemand peint de couleur claire sans lettres ni numéros visibles.

Le Cayo-Romano s'enfuit à toute vitesse, pendant que le sous-marin lui lançait une torpille ; celle-ci, heureusement, passa à quelque distance sans le toucher. On croit qu'il s'agit du même sous-marin qui coula précédemment la goélette Earl-of-Latham. Ce sous-marin aurait été aperçu ce matin au large.

Un croiseur auxiliaire allemand avarié en coulant un vapeur suédois

Londres, 7 Mai.

Une dépêche de Copenhague au Lloyd annonce, d'après des renseignements de Stockholm, que le vapeur suédois Vanda, allant de Blyth à Nakskov, avec un chargement de charbon, a été coulé le 4 mai dans le détroit de Fehmarn par le croiseur auxiliaire allemand Silvana. Son équipage a été sauvé. Silvana gravement avarié s'est réfugié à Kiel.

Les sous-marins contre les chalutiers

Scarborough, 7 Mai.

Le chalutier à vapeur Scorpion rapporte que pendant qu'il pêchait ce matin de bonne heure il a été informé par un autre chalutier qu'un sous-marin allemand se trouvait à proximité.

Le Scorpion a aussitôt coupé son chalut et regagné le port en toute hâte.

Les capitaines de deux chalutiers annoncent officiellement, que pendant qu'ils pêchaient dans la mer du Nord, ils ont vu un sous-marin allemand torpiller le chalutier Zarina de Grimsby, qui a coulé. Il n'y avait aucune possibilité de sauver l'équipage qui comptait neuf marins, et qui, présumé-on, ont tous péri, soit tués par l'explosion de la torpille, soit noyés.

La destruction du « Naikwij »

Londres, 7 Mai.

Le Morning Post publie la dépêche suivante d'Amsterdam, 6 mai :

« Le correspondant du Handelsblad à Berlin apprend que les gouvernements allemand et néerlandais ont abouti à un accord au sujet de la destruction du vapeur Kutwijk. Les détails de cet accord seront publiés ultérieurement. »

Un vapeur coulé dans la mer d'Irlande

Londres, 7 Mai.

Le vapeur Condado a été coulé dans la mer d'Irlande par un sous-marin allemand. L'équipage est sauvé.

Le sous-marin n'a donné aucun avertissement au vapeur, et n'a fait aucun effort pour lui prêter assistance.

Le Monument des Mille

Un télégramme du roi à Gabriele d'Annunzio

Rome, 7 Mai.

On mande de Gênes au journal Adriatico que le roi a envoyé à M. Gabriele d'Annunzio un télégramme où il le félicite pour le discours patriotique qu'il a prononcé à la cérémonie de Quarto.

Lorsque le poète se rendra à Rome, il sera reçu en audience particulière par le souverain.

LA GUERRE AÉRIENNE

Un taube lance une bombe sur Châtea-Thierry

Châtea-Thierry, 7 Mai.

Ce matin, à 10 heures, un taube a lancé une bombe sur la ville.

Un bâtiment inhabité a été détruit. Il n'y a pas eu d'accident de personnes.

En Angleterre

L'exportation des charbons

Londres, 7 Mai.

L'importation de tous les billets de banque est autorisée dans le Royaume-Uni à partir du 13 mai. L'exportation de tous les charbons et cokés est interdite sauf à destination des possessions et des protectorats britanniques, ainsi que des pays alliés.

L'Italie et la Guerre

Rome, 7 Mai.

Hier soir, à la suite d'une dépêche de Berlin à l'Agence du directeur de l'école allemande à Rome, l'Autriche-Hongrie a immédiatement fermé. Tous les professeurs rappelés immédiatement sont partis ce matin pour l'Allemagne avec de nombreux journalistes et plusieurs familles allemandes.

Les négociations diplomatiques touchent à leur fin

Rome, 7 Mai.

La fin des négociations diplomatiques entre l'Italie, l'Allemagne et l'Autriche semble proche.

Une dépêche de Berlin constate tout d'abord que les journaux allemands affirment que les négociations à Rome et à Vienne traversent un moment très critique.

La situation, disent-ils, est tendue, mais on peut encore espérer une solution pacifique. Si ces espérances ne se réalisent pas, les Turcs s'élançeront en avant et réaliseront se monter à la hauteur de la nouvelle situation.

Hier, on eu lieu à la Consulta des conférences incessantes.

Ce matin à 10 h. 1/2, le baron de Macchio a eu un entretien de trois quarts d'heure avec M. Sonnino. Un peu plus tard, le secrétaire du prince de Bulow a fait une courte apparition.

À 4 heures, le prince Ghika, ministre de Roumanie, est venu et il était encore en conférence lorsque le prince de Bulow est arrivé à 5 heures.

Le chef de l'escadre italienne dans l'Adriatique

Turin, 7 Mai.

M. Sonnino a reçu aujourd'hui encore les visites de MM. de Bulow et de Macchio. Les entretiens furent courts. Par contre le ministre romain passa plusieurs heures à la Consulta.

M. Barère y vint également.

Le chef de l'escadre italienne dans l'Adriatique pour l'éventualité d'une guerre a été désigné. C'est le duc des Abruzzes. On sait de quel prestige jouit le cousin de Victor Emmanuel qui n'hésita pas à tirer jadis un coup de canon contre un torpilleur autrichien en Albanie.

On ne peut prévoir la suite de cette demande. Enfin un dernier symptôme éloquent : officiellement, on annonce de Vienne, que M. Goluchovsky n'a pas encore quitté l'Italie. Pendant les journées de vendredi et samedi derniers, les trains de la Sud Bahn ont été arrêtés pendant six heures à Graz et Laybach pour laisser passage aux trains militaires qui transportaient des munitions et des pièces d'artillerie vers Trieste.

Les autorités militaires allemandes attendent d'être conduits à Azagabia et par là en Bosnie et en Dalmatie.

Le Vatican engage les religieux austro-allemands à quitter l'Italie

Rome, 7 Mai.

Le Vatican vient d'engager tous les religieux, religieux et évêques ecclésiastiques allemands, autrichiens et hongrois, à quitter Rome immédiatement.

Inquiétudes allemandes

Amsterdam, 7 Mai.

La Gazette de Francfort apprend de son correspondant de Berlin qu'aucune certitude n'existe dans les cercles diplomatiques à Berlin, en ce qui concerne la vérité des affirmations de journaux italiens, disant que l'Italie a abouti à une entente avec la France et la Triple-Entente tout entière.

En pareil cas, dit le correspondant, les négociations auraient pour but de diffuser la certitude que pour une raison ou pour une autre, les surprises au dernier moment ne sont pas exclues.

Avant que la mot décisif ne soit émis officiellement, on pourra entretenir l'espoir qu'un accord puisse être atteint entre ceux qui jusqu'à présent furent alliés pour maintenir la paix. On peut avoir confiance que les autorités politiques et militaires allemandes ont escamoté depuis longtemps toutes les possibilités.

On lit dans le Lokal Anzeiger :

« On ne saurait se méprendre sur le caractère sérieux de la situation, et nous ferons bien, quoique la possibilité d'un accord ne soit pas encore entièrement écarté, de nous attendre à l'arrivée de nouvelles sérieuses venant de Rome. »

Un appel désespéré des Italiens de Trieste

Rome, 7 Mai.

Les journaux racontent que les pêcheurs ont trouvé dans l'Adriatique une bouteille contenant ces mots griffonnés au crayon sur un papier :

« Frères italiens, voilà de nombreuses années que nous sommes sous le joug autrichien. Nous ne pouvons plus résister, nous vous attendons, délivrez-nous, nous sommes prêts à vous recevoir. »

Frères italiens, sachez que nous mourons de faim et que toute l'Autriche manque de pain.

La suppression des trains de voyageurs

Rome, 7 Mai.

L'administration des chemins de fer annonce la suppression de quarante trains de voyageurs sur toutes les grandes lignes. La raison donnée de cette suppression est la difficulté que rencontre l'approvisionnement en charbon.

L'arrivée de l'ambassadeur de Russie à Rome

Nich, 7 Mai.

M. de Giers, ambassadeur de Russie à Rome, est arrivé ici.

La session parlementaire ne s'ouvrira que le 20 mai

Rome, 7 Mai.

Un décret royal paru aujourd'hui proroge au 20 mai la session actuelle du Sénat et de la Chambre des députés.

On sait que la Chambre devait se réunir le 12 mai.

L'Italie ne croit pas aux victoires des Impériaux

Rome, 7 Mai.

L'opinion italienne a accueilli avec la plus grande réserve les nouvelles répandues de journaux allemands, ainsi que par des télégrammes de Berlin et de Vienne, d'une victoire sensationnelle remportée par les troupes alliées en Galicie. La nouvelle lancée par les états-majors austro-allemands que le front russe avait été enfoncé, que les Russes avaient perdu cinquante mille prisonniers et que la troisième armée russe était anéantie, fut reçue avec autant plus de scepticisme que rien ne faisait prévoir que l'action était reprise dans cette partie du théâtre des hostilités.

Le critique militaire de la Tribuna, dont l'impartialité est bien connue, se fait l'écho de cette réserve. Il écrit : « Les bulletins allemands et autrichiens, de même que les journaux des deux empires, sont pleins de louanges pour une nouvelle victoire et de prévisions sur les effets incalculables qu'elle aura ; mais nous nous souvenons que des louanges et des prévisions identiques ont suivi des succès plus importants encore remportés par les Russes sur ce théâtre si vaste, prévisions et louanges dont apparut peu de jours après le caractère prématuré. Il est donc prudent d'attendre. »

D'autre part, l'ambassade de Russie à Rome est autorisée à démontrer d'une façon catégorique que les communications des états-majors germaniques de ces jours derniers, signalant une victoire de leurs armées en Galicie. Tout ce qu'on peut dire de commun est que seuls les Austro-Allemands n'ont remporté aucune victoire sur l'armée russe, mais ils n'ont même obtenu aucun succès partiel sur aucun point du front.

La manœuvre politique semble donc évidente ; dans ce cas particulier elle s'explique facilement tout d'abord par la pression qu'on désire faire sur l'opinion italienne, les négociations entre Vienne et Rome ne laissant plus aucun espoir de réussite ; mais encore par l'émission d'un nouvel emprunt austro-hongrois à l'intérieur de la monarchie.

La Nouvelle Presse Libre l'a vu inégalement. « Le moment est parfaitement choisi, dit-elle, pour un emprunt de guerre que l'on considère la situation politique ou la situation financière, on peut y ajouter la certitude de la victoire finale, après la grande victoire remportée en Galicie occidentale. »

Les malades déciment les troupes autrichiennes dans le Trentin

Milan, 7 Mai.

Des informations de Trente disent que les malades infectieuses et la mortalité parmi les troupes de la garnison sont épouvantables.

En deux jours, en une seule caserne, on a eu trente morts. Il est désormais assuré que ce sont les troupes bavaroises qui assureront la défense du Trentin. La Commission de l'état-major allemand a déjà reçu en consigne les fortifications.

Les gaz asphyxiants des Allemands

Londres, 7 Mai.

Le Daily Telegraph écrit :

« Nous avons en face de nous un ennemi qui, comme politique résolue, se sert du poi-

son. Les protestations sont inutiles. L'ennemi se moque de l'opinion des neutres aussi bien que du mépris et de l'exécration auxquels il s'expose. Il est résolu à triompher, quelle que soit la félonie de ses méthodes. Les alliés ne pourront pas demeurer les bras croisés pendant qu'on assomme leurs soldats braves et chevaleresques avec cette arme nouvelle. Il y a là un problème que les gouvernements alliés devront examiner et résoudre vite. »

L'Autriche ne ferait plus aucune tentative de négociations

Londres, 7 Mai.

Suivant une dépêche au Daily News, datée du 6 mai, on mande de Vienne qu'on a abandonné le principe d'une mission spéciale confiée au comte Goluchowski.

On n'a fait aucune nouvelle tentative pour renouveler les négociations italo-autrichiennes qui ont échoué irrévocablement.

Un message spécial, porteur d'une dépêche du baron Burian à l'adresse du baron Macchio, est arrivé pendant la nuit.

Le duc des Abruzzes chef de l'escadre de l'Adriatique

Turin, 7 Mai.

M. Sonnino a reçu aujourd'hui encore les visites de MM. de Bulow et de Macchio. Les entretiens furent courts. Par contre le ministre romain passa plusieurs heures à la Consulta.

M. Barère y vint également.

Le chef de l'escadre italienne dans l'Adriatique pour l'éventualité d'une guerre a été désigné. C'est le duc des Abruzzes. On sait de quel prestige jouit le cousin de Victor Emmanuel qui n'hésita pas à tirer jadis un coup de canon contre un torpilleur autrichien en Albanie.

On ne peut prévoir la suite de cette demande. Enfin un dernier symptôme éloquent : officiellement, on annonce de Vienne, que M. Goluchovsky n'a pas encore quitté l'Italie. Pendant les journées de vendredi et samedi derniers, les trains de la Sud Bahn ont été arrêtés pendant six heures à Graz et Laybach pour laisser passage aux trains militaires qui transportaient des munitions et des pièces d'artillerie vers Trieste.

Les autorités militaires allemandes attendent d'être conduits à Azagabia et par là en Bosnie et en Dalmatie.

Le Vatican engage les religieux austro-allemands à quitter l'Italie

Rome, 7 Mai.

Le Vatican vient d'engager tous les religieux, religieux et évêques ecclésiastiques allemands, autrichiens et hongrois, à quitter Rome immédiatement.

Inquiétudes allemandes

Amsterdam, 7 Mai.

La Gazette de Francfort apprend de son correspondant de Berlin qu'aucune certitude n'existe dans les cercles diplomatiques à Berlin, en ce qui concerne la vérité des affirmations de journaux italiens, disant que l'Italie a abouti à une entente avec la France et la Triple-Entente tout entière.

En pareil cas, dit le correspondant, les négociations auraient pour but de diffuser la certitude que pour une raison ou pour une autre, les surprises au dernier moment ne sont pas exclues.

Avant que la mot décisif ne soit émis officiellement, on pourra entretenir l'espoir qu'un accord puisse être atteint entre ceux qui jusqu'à présent furent alliés pour maintenir la paix. On peut avoir confiance que les autorités politiques et militaires allemandes ont escamoté depuis longtemps toutes les possibilités.

On lit dans le Lokal Anzeiger :

« On ne saurait se méprendre sur le caractère sérieux de la situation, et nous ferons bien, quoique la possibilité d'un accord ne soit pas encore entièrement écarté, de nous attendre à l'arrivée de nouvelles sérieuses venant de Rome. »

Un appel désespéré des Italiens de Trieste

Rome, 7 Mai.

Les journaux racontent que les pêcheurs ont trouvé dans l'Adriatique une bouteille contenant ces mots griffonnés au crayon sur un papier :

« Frères italiens, voilà de nombreuses années que nous sommes sous le joug autrichien. Nous ne pouvons plus résister, nous vous attendons, délivrez-nous, nous sommes prêts à vous recevoir. »

Frères italiens, sachez que nous mourons de faim et que toute l'Autriche manque de pain.

La suppression des trains de voyageurs

Rome, 7 Mai.

L'administration des chemins de fer annonce la suppression de quarante trains de voyageurs sur toutes les grandes lignes. La raison donnée de cette suppression est la difficulté que rencontre l'approvisionnement en charbon.

L'arrivée de l'ambassadeur de Russie à Rome

Nich, 7 Mai.

M. de Giers, ambassadeur de Russie à Rome, est arrivé ici.

